
Le pouvoir des « Dames »

Aurélie Chatenet-Calyste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2746>

DOI : 10.4000/abpo.2746

ISBN : 978-2-7535-3407-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 27 mars 2014

Pagination : 194-196

ISBN : 978-2-7535-3405-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Aurélie Chatenet-Calyste, « Le pouvoir des « Dames » », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 121-1 | 2014, mis en ligne le 27 mars 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2746>

© Presses universitaires de Rennes

De façon prévisible eu égard aux domaines de prédilection de Bernard Merdrignac, la partie consacrée au Moyen Âge se taille la part du lion (neuf contributions). Et elle s'appuie sur des exemples situés dans le « grand Ouest » continental et insulaire (Armorique, Maine, Normandie, Irlande). On y mesure, à l'aide d'études de cas parfois inédites, à quel point le cadre paroissial était balbutiant, disparate et fluctuant (sur le plan de la densité du réseau des sanctuaires paroissiaux comme sur celui des actes qui s'y déroulaient) au moins jusqu'au XIII^e siècle. Car il n'a pas suffi de fixer les morts (au cimetière) pour fixer les vivants autour d'eux, de désigner les terres soumises à la dîme pour que leurs habitants accomplissent leurs devoirs sacramentels auprès de son destinataire, de hiérarchiser les sanctuaires pour imposer l'usage exclusif ou même prioritaire de l'un d'entre eux à tous les fidèles. À l'image de l'*ecclesia* dans son entier, et à l'opposé de la vision qui prévalait dans l'historiographie jusqu'au début des années 1980, la paroisse était une communauté humaine avant que d'être un espace polarisé et délimité par des frontières objectives.

Quelques coquilles, des répétitions (méthodologiques, historiographiques) entre les chapitres et la présence de contributions moins abouties que d'autres n'altèrent en rien la qualité globale et l'intérêt de ce livre. Il est doté en outre de nombreuses cartes et illustrations, souvent en couleur. Une abondante bibliographie ne se limitant pas aux seuls travaux cités par les contributeurs confirme sa dimension d'instrument de travail. Ne manquent, pour la période médiévale et la France de l'Ouest, que les publications de Jean-Michel Matz (sur les paroisses en Anjou) et de Vincent Tabbagh (en Normandie). À l'échelle de l'ensemble de la Chrétienté, on aurait pu mentionner bien d'autres titres (italiens, allemands, hongrois...) cités dans les chapitres VIII et IX (« L'encellulement paroissial », E. Grélois et L. Delobette) du volume *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)* dirigé par M.-M. de Cevins et J.-M. Matz (PUR, 2010), ou encore ceux rédigés par l'auteur de ces lignes. Ces lacunes mineures confirment l'inscription de ce volume dans une perspective bretonne.

Marie-Madeleine DE CEVINS

DUFOUR Anaïs, *Le pouvoir des « Dames », femmes et pratiques seigneuriales en Normandie (1580-1620)*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2013, 173 p.

Ce livre est issu d'un mémoire de Master 2 d'histoire moderne soutenu en 2010 à l'université de Rouen et couronné par le prix Mnémosyne qui récompense les travaux de Master portant sur l'histoire des femmes et du genre. Dans cet ouvrage publié en 2013, Anaïs Dufour explore le pouvoir des « Dames » de 1580 à 1620 en reconstruisant le parcours de femmes majoritairement nobles qui – à la faveur d'un héritage ou de circonstances particulières – prennent possession d'une seigneurie.

Pour cela, elle a mené ses recherches en Normandie, une province marquée par une forte densité nobiliaire et une coutume sévère pour les femmes, principalement aux Archives départementales de Seine-Maritime dans le fonds du bailliage de Rouen. Son travail s'appuie sur les rôles dressés lors des convocations de l'arrière-ban normand, régulièrement mobilisés pendant les Guerres de religion, et déjà utilisés dans leurs travaux sur la noblesse par Jean-Marie Constant et Michel Nassiet. Elle a également analysé les articles de la coutume de Normandie rédigée officiellement en 1583 et leurs commentaires par les juristes normands ainsi que les règlements

successoraux passés chez les tabellions rouennais et les aveux de femmes seigneurs enregistrés par la chambre des comptes de Rouen.

Ces différentes sources sont bien présentées dans une solide introduction qui dresse un état de l'historiographie sur le pouvoir au féminin. Si la monarchie au féminin, le rôle des régentes, le mécénat féminin sont aujourd'hui des thèmes revisités par les historiens du genre, la seigneurie au féminin et ces « puissantes plus anonymes » (p. 9) n'avaient guère été étudiées. Il faut désormais compter avec les travaux de Nicole Dufournaud (*Rôles et pouvoirs des femmes au ^{xv^e} siècle dans la France de l'Ouest*, thèse de doctorat d'histoire moderne, EHESS, 2007, chapitre II « Les femmes et la terre », de Valérie Deplaigne (*L'héritage de Marie de la Roche-Guyon. Un conflit entre deux nobles lignages normands à la fin du Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2009), ou ceux plus récents, mais qui auraient pu être intégrés dans la bibliographie de l'ouvrage, de Jérôme-Luther Viret sur la transmission féminine des fiefs ornaï dans le Domfrontais (« Les femmes et la circulation du patrimoine dans la noblesse. L'exemple de la seigneurie de Torchamp en Normandie [^{xv^e-xviii^e siècle}] », dans C. Le Mao et C. Marache [dir.], *Les élites et la terre. Du ^{xv^e} siècle aux années 1930*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 213-222) ou encore de Dominique Picco (« Les femmes et la terre (fin ^{xvii^e} et ^{xviii^e}) », dans C. Le Mao et C. Marache [dir.], *op. cit.*, p. 223-240).

L'ouvrage se décompose en deux parties divisées en cinq chapitres dans lesquels Anaïs Dufour s'attache à analyser les différentes modalités de transmission des seigneuries aux femmes avant d'envisager l'exercice des prérogatives seigneuriales aux différents moments de la vie d'une femme : mariage, veuvage... Un dernier chapitre est consacré aux détentrices de seigneuries titrées. Le premier chapitre décrit minutieusement les différentes possibilités successorales qui font qu'une femme entre en possession d'une seigneurie. À partir de l'étude de la coutume, Anaïs Dufour rappelle l'exclusion successorale des filles en Normandie. Toutefois, l'absence de frère, une configuration relativement fréquente à l'époque, permet aux filles d'hériter d'une seigneurie. Certaines, telle la baronnie de Ferrières, se transmettent sur plusieurs générations en alternant possessions de lignes paternelle et maternelle (p. 33). Plusieurs filles peuvent aussi hériter et le second chapitre met en lumière le parage soit la possibilité de partager une seigneurie entre des héritières ou leurs descendants (p. 39). C'est une institution originale qui se retrouve dans les coutumes du Grand-Ouest telles celles de Bretagne, d'Anjou, du Maine et du Poitou. Non seulement le parage organise le découpage des terres de la seigneurie mais également le partage des droits qui lui sont rattachés. Toutefois, le parage est une procédure souvent contournée afin de sauvegarder le patrimoine foncier et d'éviter son morcellement. La fille aînée reçoit alors la pleine propriété de la seigneurie tandis que les cadettes obtiennent de l'argent ou d'autres biens immeubles. Le troisième chapitre est consacré à l'examen des pouvoirs de décision des femmes mariées. Sur le marché matrimonial, les héritières sont très convoitées. Afin d'éviter que le sort de ces jeunes orphelines ne tombe entre les mains d'un tuteur peu scrupuleux, la gestion de leurs biens est confiée à une garde-noble royale. Cette institution spécifique à la province normande confie au roi l'encadrement des enfants mineurs seigneurs de fiefs mouvants immédiatement de lui. À la fin du ^{xv^e} siècle, elle est devenue une sorte de tutelle familiale exercée sous le double contrôle d'un conseil des parents et de juges royaux (p. 62). Une fois mariée, la dame est placée sous la dépendance totale du mari qui gère ses biens. Toutefois, la coutume lui garantit l'inaliénabilité dotale ou du moins de la valeur de son patrimoine. La séparation judiciaire permet à l'épouse d'obtenir une forme d'autonomie dans la gestion de ses biens. La séparation de biens n'est donc pas synonyme de dissolution du couple mais peut être vue au contraire comme un moyen de préserver le patrimoine féodal en cas de dettes du mari.

Avec le veuvage, la femme retrouve sa pleine capacité juridique. Anaïs Dufour note dans le chapitre 4 l'écrasante majorité des veuves seigneurs : elles représentent 90 % des rôles de l'arrière-ban et 74 % des aveux (p. 78). En cas d'enfants mineurs, les veuves peuvent être gardiennes ou tutrices. Toutefois, elles restent vulnérables et soumises à la surveillance familiale. La viduité est souvent un temps de précarité et nombre de veuves préfèrent s'en remettre à des proches ou des procureurs royaux pour administrer la seigneurie. D'autres au contraire se comportent comme des seigneurs, vigilantes quant à leurs droits seigneuriaux. Dans ce portrait des dames, se distinguent les « haultes et puissantes princesses » analysées au chapitre 5. Certaines titulaires d'un duché-pairie le reçoivent parfois en récompense des services rendus à la monarchie ; la plupart en héritent lorsqu'il est tombé en quenouilles faute d'héritier mâle car la dérogeance au principe de masculinité est tolérée jusqu'en 1711. La dévolution de ces fiefs est étroitement surveillée par le pouvoir royal comme le montre l'exemple de la transmission du comté d'Eu après la mort de Jacques de Clèves, comte de Nevers en 1564. Ensuite, Anaïs Dufour examine la manière dont ces grandes dames gèrent leur seigneurie en présentant l'exemple de la duchesse de Longueville attentive à ses prérogatives de seigneur haut justicier puis celui de la baronne de Ferrières épouse séparée de biens qui se révèle une redoutable gestionnaire. Enfin, l'auteur analyse leur rôle politique dans le contexte troublé de la Ligue à partir du cas de Marie de Lorraine duchesse d'Aumale. L'ouvrage s'achève sur 31 pages de pièces justificatives composées d'aveux, de lettres de dons, d'articles de la coutume et de signatures. Une liste des sources, une bibliographie et un index des noms de lieux et de personnes complètent utilement l'ensemble.

Au final, l'auteur livre un travail riche et bien écrit. Elle apporte un regard intéressant sur la seigneurie au féminin et une étude minutieuse de la coutume normande.

Aurélien CHATENET-CALYSTE

BUTI, Gilbert, HRODEJ, Philippe (dir.), *Dictionnaire des corsaires et pirates*, Paris, CNRS éditions, 2013, 990 p.

À la tête d'un équipage qui n'est pas de forbans (et qu'on découvre au fil des notices avant que son rôle soit donné *in fine*), Gilbert Buti et Philippe Hrodej nous livrent, sous la forme d'un dictionnaire comptant presque 600 entrées, le fruit d'une patiente enquête portant sur une vaste époque moderne, du XVI^e au début du XIX^e siècle. Même si l'écho de l'actualité marquée par le réveil de la piraterie çà et là sur les mers du globe retentit dans ce volume, il a été sage de ne pas vouloir y inclure les temps contemporains qui apparaissent toutefois avec des entrées sur la Somalie des années 1990-2012, le détroit de Malacca ou encore le golfe de Guinée. Le propos est déjà fort ambitieux puisqu'il s'agit, nous disent les deux directeurs, de « saisir le rôle historique de la course, de la piraterie et de la flibuste en pointant les espaces qui ont été les plus florissants, les terrains de chasse les mieux pourvus et les périodes les plus fertiles, en restituant des parcours individuels et collectifs, connus ou non, en réveillant des « dynasties », comme celle des Doria, et en suivant des « météores aux réusites fulgurantes » à l'image de Noël Danycan ».

La diversité des entrées rend bien compte de ce programme. Aux notices biographiques très nombreuses et attendues sur des célébrités aux parcours exceptionnels ou des inconnus que leur absence de notoriété n'empêche pas d'être représentatifs, s'en ajoutent d'autres portant sur des ports, des îles ou zones géographiques, voire sur des objets (pavillons pirates et corsaires). Ce dictionnaire a aussi l'avantage de